

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 11 novembre 2012
Lous Landes Consort

Dans le cadre du **Domaine privé Marc Minkowski** du 23 octobre au 1^{er} décembre
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Domaine privé **Marc Minkowski**

DU **23** OCTOBRE AU **1^{ER}** DÉCEMBRE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE ET À LA SALLE PLEYEL

MARDI 23 OCTOBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Gala Mozart pour les 30 ans des Musiciens du Louvre Grenoble

Extraits symphoniques et airs d'opéras de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Marc Minkowski, direction
Mireille Delunsch, soprano
Véronique Gens, soprano
Julia Lezhneva, soprano
Sonya Yoncheva, soprano
Maria Savastano, soprano
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano
Marianne Crebassa, mezzo-soprano
Stanislas de Barbeyrac, ténor
Topi Lehtipuu, ténor
Florian Sempey, baryton
Christian Helmer, baryton
Mika Karès, basse

JEUDI 8 NOVEMBRE - 20H

Franz Schubert

Symphonie n° 3
Symphonie n° 9 « La Grande »

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski, direction

SAMEDI 10 NOVEMBRE - 20H

Georg Friedrich Handel

Concerto grosso op. 3 n° 6
Dixit Dominus

Wilhelm Friedemann Bach

Adagio et Fugue pour deux flûtes et orchestre F65

Johann Sebastian Bach

Magnificat

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Marc Minkowski, direction
Sylvia Schwartz, soprano
Gaëlle Arquez, soprano
Delphine Galou, alto
Colin Balzer, ténor
Luca Tittoto, basse

DIMANCHE 11 NOVEMBRE - 16H30

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Georg Philipp Telemann, Marin Marais, Giuseppe Sammartini et Jacques Hotteterre**

Lous Landes Consort

Hugo Reyne, flûte à bec
Sébastien Marq, flûte à bec
Marc Minkowski, basson
Pierre Hantaï, clavecin

MARDI 13 NOVEMBRE - 20H

Stanisław Moniuszko

Halka (extraits)

Karol Szymanowski

Concerto pour violon n° 2

Henryk Mikołaj Górecki

Symphonie n° 3

Sinfonia Varsovia

Marc Minkowski, direction
Jakub Jakowicz, violon
Marita Sølberg, soprano

JEUDI 22 NOVEMBRE - 20H

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Les Contes d'Hoffmann

(version de concert)
Musique de **Jacques Offenbach**
Livret de **Jules Barbier**

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Chœur Aedes
Marc Minkowski, direction
Mathieu Romano, chef de chœur
Sonya Yoncheva, les quatre héroïnes
John Osborn, Hoffmann
Laurent Naouri, les quatre diables
Michèle Losier, Nicklausse, la muse
Jean-Paul Fouchécourt, les quatre valets
Éric Huchet, Spalanzani
Laurent Alvaro, Crespel, maître Luther
Sylvie Brunet, la voix de la tombe
Marc Mauillon, Peter Schlémil, Hermann
Julien Behr, Nathanaël

Entretien avec Marc Minkowski à l'occasion de son Domaine privé

Cité Musiques En six concerts, votre Domaine privé nous emmène du Baroque à Offenbach en passant par Mozart et Górecki. Comment l'avez-vous structuré ?

Marc Minkowski Je me vois un peu comme un caméléon. Le public a peut-être parfois eu du mal à me suivre, mais je pense que maintenant la plupart des gens le savent : ce n'est ni une posture ni un accident, je suis fait comme ça. Et depuis toujours. La première œuvre que j'ai dirigée, sous l'œil de mon maître Charles Bruck, c'était le *Carnaval romain* de Berlioz ; la première que j'ai enregistrée, un florilège de comédies-ballets de Lully et Molière. Vous voyez que ce goût des voyages ne date pas d'aujourd'hui. Pour fêter leurs vingt ans, Les Musiciens du Louvre Grenoble avaient donné en concert un Gala Rameau. J'aime bien cette idée de placer un anniversaire sous les auspices d'un compositeur tuteur. Mozart m'a semblé aller de soi pour la fête des trente ans. Nous avons joué *L'Enlèvement au sérail* et *Idoménée* à Aix, *Mitridate*, *Così fan tutte* et la *Messe en ut* à Salzbourg, *Les Noces de Figaro* à Paris, des symphonies et des sérénades un peu partout : avec Rameau, Handel et Haydn, Mozart est notre compagnon le plus fidèle, en tout cas le plus régulier.

Lors de ce Gala Mozart, on retrouve une pléiade de chanteurs qui vous accompagnent depuis longtemps : Véronique Gens, Mireille Delunsch...

L'avantage de Mozart, c'est qu'il exalte aussi bien la maturité, l'expérience humaine, et la jeunesse, le sentiment furtif de la première fois. Ne vous étonnez donc pas de découvrir auprès des amies de longue date que vous venez de citer de très jeunes talents comme Sonya Yoncheva, Julia Lezhneva ou Florian Sempey.

Je saute un peu les étapes. Un autre opéra referme ce Domaine privé à la Salle Pleyel : *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Vous qui nous avez tant séduits dans l'Offenbach léger, quel regard portez-vous sur cet « opéra fantastique » ?

Personne ne conteste, je pense, la place des *Contes d'Hoffmann* parmi les purs chefs-d'œuvre du répertoire. Mais quels *Contes d'Hoffmann* ? Ceux que le compositeur n'a pas eu le temps d'achever ? Ceux que le directeur de l'Opéra-Comique a fait amputer lors de la création en 1881 ? Ceux que divers éditeurs et diverses traditions ont imposés depuis ? Nous avons tenté, avec l'aide de l'*offenbacchant* suprême Jean-Christophe Keck, de remonter aussi loin que possible jusqu'à la source, jusqu'à ce rêve en cinq actes, à la fois cauchemardesque et brillant, spirituel, qu'Offenbach avait en tête. Pas pour le plaisir de jouer avec les grimoires et les bouts de partitions envolés, mais parce que le compositeur tenait à cet opéra comme à la prune de ses yeux. C'est son testament. Le chant d'un cygne et non d'un farceur.

Dans cette production, les trois rôles féminins sont interprétés par une seule chanteuse...

C'est ainsi qu'Offenbach a conçu cette pièce: « *Trois femmes dans la même femme! Trois âmes dans une seule âme!* ». Où qu'il aille, à Venise, dans l'appartement d'une jeune musicienne ou dans le laboratoire d'un savant fou, Hoffmann revit la même tragédie et voit mourir celle qu'il adore. Qui est elle-même le reflet d'une quatrième femme, bien réelle, mais silencieuse et qu'il ne pourra jamais avoir: Stella, l'interprète de Donna Anna lors d'une représentation de *Don Giovanni* qui vient de finir quand le drame commence. Par la magie conjuguée de la poésie et de l'alcool, Hoffmann se remémore - ou invente? - ces trois lieux où Stella apparaît sous trois visages et meurt trois fois. Mais quelle voix aujourd'hui pour incarner ces trois idoles si différentes - poupée mécanique, cœur pur, courtisane vénéneuse? Nous avons parié sur la jeunesse. Soprano lyrique très agile et capable de changer de masque en un clin d'œil, Sonya Yoncheva s'est imposée comme une évidence. Parfaitement francophone, elle a remporté le Concours Operalia organisé par Plácido Domingo en chantant une Manon époustouflante. Elle vient d'être Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra-Comique, maîtrise Monteverdi et Handel aussi bien que Mozart et Massenet, cultive son riche médium sans renoncer à l'aigu acrobatique de ses débuts - vous verrez dans les années qui viennent que je place une grande confiance en ce jeune talent.

Revenons aux concerts de la Cité de la musique et au répertoire baroque. Vous prenez le parti d'interpréter le *Magnificat* de Bach en réduisant l'effectif du chœur...

Je ne réduis rien du tout. Avec les années, j'ai acquis la conviction, théorique, historique mais aussi simplement musicale, que les travaux initiés par Joshua Rifkin il y a trente ans nous guidaient sur la bonne voie. Pas la seule évidemment. Les passions et les cantates de Bach s'adressent à tout le monde, aux chorales de toute taille et de toute nature. Mais, depuis que j'ai expérimenté le fameux « un par partie » dans la *Messe en si mineur* il y a quelques années, je comprends comment tout cela fonctionne, à quoi correspond cette pensée dans laquelle écriture vocale et contrepoint de clavier ne font qu'un. La musique de Bach est toujours gigantesque, peu important les moyens mis en œuvre. Un violon seul, un clavecin, un orgue, un orchestre, un ensemble vocal: la taille n'y fait rien. Dans le cas du *Magnificat*, la notation est on ne peut plus claire: tous les enchaînements solo-tutti correspondent à un « ajout » de voix et non à l'alternance d'une voix seule et d'une masse chorale. Notation tout aussi parlante dans le *Dixit Dominus* que Handel a sans doute écrit pour une petite église de la banlieue romaine.

Autre joute baroque: le 11 novembre, vous apparaîtrez avec le Lous Landes Consort en tant que bassoniste et cela nous renvoie à vos débuts...

Voilà. Pink Floyd le retour! J'ai eu une première vie, comme bassoniste, d'abord dans des orchestres modernes puis dans le « milieu » baroque. Là aussi j'aimais me balader dans plusieurs univers. Vers 1984, déjà converti aux instruments anciens, je suis devenu, je le dis sans prétention, le choucho de William Christie, de Philippe Herreweghe, de

Jean-Claude Malgoire. À cette époque, je suivais depuis un moment le travail d'Harnoncourt et de Gardiner. J'ai rencontré Pierre Hantaï, Sébastien Marq, Hugo Reyne et, un jour, un restaurant spécialisé dans la cuisine landaise, Lous Landes, a appelé l'un de nous pour organiser un concert. Nous avons eu un tel plaisir à préparer ce concert à quatre que quelqu'un a lancé l'idée de participer au concours de musique ancienne de Bruges. Le premier prix n'avait encore jamais été attribué dans la catégorie musique de chambre et on l'a remporté. Mais nous étions tous chefs d'orchestre dans l'âme et le groupe a vite explosé.

Vous précisiez que le répertoire des Musiciens du Louvre Grenoble s'est modifié et amplifié avec le temps. Lors du premier concert à la Cité, vous dirigerez deux symphonies de Schubert. Il y a peu, vous donniez l'intégrale de ces symphonies au Konzerthaus de Vienne. Quel enseignement en avez-vous tiré ?

C'était très impressionnant d'être à Vienne toute une semaine avec Schubert. Cette musique est d'une mélancolie infinie jusque dans la virtuosité la plus exubérante comme celle de la *Deuxième Symphonie*. L'orchestre est encore plus sollicité, physiquement, que dans une symphonie de Beethoven. Et il me semble que cet équilibre délicat entre vertige technique (la plupart des symphonies sont d'un Schubert adolescent qui rêve l'orchestre plus qu'il ne le pratique) et une certaine langueur, un doux abattement qui lui appartient en propre, se prête très bien au son des instruments classiques qui peuvent traduire avec naturel cette légèreté, cette mélancolie, par moments cette rugosité populaire, mais aussi ce vertige des profondeurs qui ne doit encore rien à Mahler. La pièce la plus impressionnante et la plus exigeante, la « grande » *Symphonie en ut*, est curieusement celle qui a été la plus facile à monter, parce que nous savions où aller, parce qu'à cette époque Schubert maîtrise complètement son orchestre, et aussi parce que nous avons, conformément à la tradition viennoise, doublé les pupitres de vents. La confronter à la *Troisième* ouvre de larges perspectives.

Nous avançons donc dans le XIX^e siècle, et même le XX^e avec le concert du Sinfonia Varsovia du 13 novembre. N'a-t-on pas là, avec Moniuszko, Szymanowski et Górecki, un résumé du répertoire polonais ?

Quand le Sinfonia Varsovia m'a proposé le poste de directeur musical, c'était pour moi une sorte de retour au pays - au pays de ma famille, car je suis né en France. Ce programme propose des œuvres très différentes, très contrastées, mais qui témoignent qu'il n'y pas d'« école polonaise ». Ou alors, des écoles, aussi distinctes que possible. Moniuszko a étudié à Paris, il a été le disciple d'Auber, il a aussi beaucoup voyagé en Allemagne. Ce serait un peu le Chopin de l'opéra sous l'influence de Weber et peut-être même de Schubert. J'ai dirigé son opéra *Halka* à Varsovie en décembre dernier ; il comporte une magnifique ouverture d'esprit franco-slave, une mazurka bondissante, un très beau prélude à l'Acte III, une danse des montagnards fièrement folklorique.

Le *Deuxième Concerto pour violon* est la première œuvre de Szymanowski que j'ai dirigée. En l'étudiant, je lui ai d'abord trouvé un petit air stravinskien mais très vite j'y ai entendu l'appel romantique, profond et chaleureux, auquel Szymanowski a toujours répondu. Jakub Jakowicz est un des plus grands violonistes de la jeune école polonaise ; il a d'ailleurs gagné le Concours Wieniawski il y a quelques années. Dès la première répétition, j'ai eu l'impression d'accompagner un chanteur, c'était d'une souplesse absolument lyrique. Les Polonais ne sont pas les seuls à sentir la musique ainsi, mais l'adéquation était si parfaite que j'ai tenu à la partager avec le public parisien. La *Troisième Symphonie* de Górecki, même si elle a des détracteurs, et d'autant plus que grâce au cinéma elle est devenue une sorte de « tube », me touche très directement. Elle me parle de perte, d'Histoire sans pitié, mais aussi de pureté, de grâce. Les textes sont quelquefois terribles, ils proviennent d'inscriptions consignées dans les geôles de la Gestapo par une jeune mère qui a perdu son fils soldat à la guerre, dans un dialecte un peu différent du polonais traditionnel. Je n'ai besoin d'aucun écran pour ressentir cette musique.

Quels territoires musicaux souhaiteriez-vous explorer ?

Mais tous ! Demanderiez-vous à un acteur s'il préfère Shakespeare ou Tennessee Williams ? À un metteur en scène s'il compte renoncer à Molière pour aborder Brecht ? La musique est infinie, je n'aurai pas assez d'une vie pour faire le dixième de la moitié du chemin. Prochainement, Les Musiciens du Louvre Grenoble vont me suivre dans un projet très important sur *Le Vaisseau fantôme* - le premier Wagner que j'ai dirigé, mais sans eux à l'époque - couplé avec celui de Pierre-Louis Dietsch, opéra écrit à la demande de l'Opéra de Paris sur l'argument de Wagner, notre auguste maison ayant jugé le poète acceptable mais le compositeur inintéressant ! Ensuite, après avoir dirigé trois de ses symphonies, je voudrais m'approcher davantage de Bruckner. Cette musique me met en transe, et nous avons de par le monde des orchestres somptueux pour la servir.

Propos recueillis par Pascal Huynh

DIMANCHE 11 NOVEMBRE - 16H30

Amphithéâtre

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Introduzione à tre en do majeur TWV 42

Giuseppe Sammartini (1695-1750)

Sonate en trio V en fa majeur

Marin Marais (1656-1728)

Suite en do majeur - extrait des Pièces en trio (1692)

Jacques Hotteterre (1674-1763)

Suite pour deux flûtes à bec

Giuseppe Sammartini

Sonate en trio VI en ré mineur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate pour 2 flûtes et basse continue en do majeur BWV 1039

Lous Landes Consort

Hugo Reyne, flûte à bec

Sébastien Marq, flûte à bec

Marc Minkowski, basson

Pierre Hantaï, clavecin

Fin du concert (avec entracte) vers 17h45.

En Baroque, la saison est aux anniversaires. Après Les Arts Florissants et Les Talens Lyriques, c'est au tour des Musiciens du Louvre Grenoble et de Marc Minkowski de se rassembler autour du gâteau pour souffler les bougies. Ces réjouissances prouvent la maturité d'un mouvement hier pionnier et aujourd'hui leader, voire majoritaire, dans le paysage musical. Pour les ensembles français, on ne cessera de le répéter, l'expérience des Arts Florissants fut séminale. Emmanuelle Haïm aujourd'hui, Hugo Reyne et Hervé Niquet hier, les figures marquantes du renouveau baroque sont issus des rangs de William Christie. Le maître a, en quelque sorte, fait chapelle. Chacun se souvient d'un moment précis où il s'est soudain senti le chouchou. Illusion nostalgique ou maïeutique bien tempérée : ce fut en tout cas suffisant pour que l' élu du moment sente pousser ces ailes qui permettent au talent de s'affermir puis de voler de sa propre autorité.

Pour célébrer cette saison anniversaire des trente ans des Musiciens du Louvre qui, à l'époque, n'étaient pas encore de Grenoble, Marc Minkowski a choisi ses passions pérennes, Mozart, Haendel, Offenbach, avec sa nouvelle passion, le Romantisme allemand. Le chef y a aussi glissé un projet plus intime : le Lous Landes Consort. Laissons Marc Minkowski raconter la genèse de ce pan méconnu de sa carrière.

« J'ai eu une première vie, comme bassoniste, d'abord dans des orchestres modernes puis dans le baroque. Déjà, à cette époque, j'aimais me balader dans plusieurs univers. Vers 1984, converti aux instruments anciens, j'ai rencontré Pierre Hantaï, claveciniste, Sébastien Marq et Hugo Reyne, flûtistes. Un jour, un restaurant du XIV^e arrondissement, spécialisé dans la cuisine landaise, Lous Landes, a appelé l'un de nous pour organiser un concert. Nous avons eu un immense plaisir à préparer ce moment musical à quatre. Les plaisirs de la bouche sont inhérents au Baroque et, sans ces goûts et ces talents réunis, il n'est pas de bonne musique.

L'un de nous a ensuite lancé l'idée de participer au concours de musique ancienne de Bruges. Le premier prix n'avait encore jamais été attribué dans la catégorie musique de chambre et nous l'avons remporté. Mais Hugo et moi nous sentions des chefs d'orchestre dans l'âme. L'union musicale du consort s'est dissoute car il nous fallait suivre notre propre voie afin d'accomplir les carrières que l'on sait. »

Pierre Hantaï est devenu le plus grand serviteur de Domenico Scarlatti depuis Scott Ross. Sébastien Marq, toujours fidèle aux Arts Florissants, livre souvent, au disque, des Vivaldi étonnants de souffle et de virtuosité. Et Hugo Reyne donne à la musique du Grand Siècle une densité renouvelée, notamment avec son ensemble La Simphonie du Marais, qui fête cette année son 25^e anniversaire. Quant au restaurant originel, Lous Landes, il a disparu pour être remplacé, à la même adresse, par La Maison Courtine.

C'est en mémoire de cette gourmande équipée que Marc Minkowski invite aujourd'hui ses complices de 1984 pour une réunion virtuose et sensorielle que Telemann n'aurait pas désavouée. Le compositeur hambourgeois, auteur de nombreuses *Tafelmusik*, ces instants conçus pour les réjouissances de la table, est d'ailleurs présent dans cet après-midi gourmande,

avec l'*Introduzione a tre* en do majeur. Une tonalité que l'on entend aussi résonner chez Marin Marais dans sa suite destinée aux bois et non aux cordes. Pour Johannes Mattheson, l'ami de Telemann et Handel, compositeur, flûtiste et théoricien fameux, *ut* majeur est « *une tonalité qui possède un caractère plutôt rude et audacieux, mais elle n'est pas impropre à la réjouissance ni à d'autres situations où on donne libre cours à la joie. Un compositeur habile peut la remodeler en quelque chose de tendre et de charmant.* » Johann Sebastian Bach, dans sa *Sonate* BWV 1039, suivit le remarquable conseil de Mattheson puisqu'il en remodela le dernier mouvement pour l'orgue. Réduire n'est pas détruire, c'est révéler la richesse du détail et le souffle de l'inspiration. Les bons cuisiniers le savent : la quantité est bien souvent l'ennemie de la subtilité.

Autre preuve de l'excellence de la manière française qui influença tant les musiques de l'Europe baroque, la *Sonate pour deux flûtes à bec* de Jacques Hotteterre, l'un des illustres représentants de la dynastie des facteurs et joueurs d'instruments à vent du Grand Siècle. L'orchestre de Lully leur doit sa moire et sa souplesse émotive. Bach et Telemann, dans leurs propres *Suites* et *Ouvertures* lui rendront un hommage savant et enamouré.

Le Lous Landes Consort n'omet pas, dans cette promenade entre la Saxe et l'Île-de-France, les saveurs italiennes. Avec Giuseppe Sammartini et ses *Sonate en trio* en *fa* majeur puis ré mineur, laquelle, toujours selon notre théoricien hambourgeois, « *contribue à la dévotion et à la paix de l'esprit, encore que celle-ci ne doive pas empêcher d'en user également pour quelque chose d'amusant, non de particulièrement dansant, mais de plutôt fluide.* »

Vincent Borel

Hugo Reyne

Né à Paris en 1961, Hugo Reyne commence très jeune l'étude de la flûte à bec puis celle du hautbois. Il obtient rapidement les diplômes et premiers prix de plusieurs conservatoires et concours nationaux. En 1981, il remporte le premier prix du Concours International de Flûte à bec de Hurtebise et, en 1984, le premier prix de musique de chambre du Concours International de Bruges. En soliste à la flûte, il a enregistré notamment les sonates de Bach, de Haendel, des concertos de Corelli, les suites de Dieupart, la sonate d'Anne Philidor, une collection de pièces de Purcell, de Gautier, de Dornel, de Fiocco. Longtemps compagnon de route apprécié des principaux chefs de file du mouvement baroque (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt ou Jordi Savall), il a fait une carrière de musicien d'orchestre avant de fonder son propre ensemble, La Simphonie du Marais, en 1987. Dans les années 1980, il a donc joué de la flûte et/ou du hautbois dans la plupart des ensembles baroques parisiens, et a notamment été première flûte aux Arts Florissants de 1983 à 1996. Il a effectué des tournées de concerts aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et dans toute l'Europe. Il a été amené à diriger d'autres formations, comme l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Titulaire du Certificat d'Aptitude de Musique ancienne, Hugo Reyne a enseigné dans de nombreuses institutions, et notamment au Conservatoire National de Région de Bordeaux de 1990 à 2000, puis à celui de Marseille de 2001 à 2003. Ajoutons qu'il a tenu le rôle du professeur de musique dans le film *Le Péril jeune* (1995) de Cédric Klapisch,

son camarade de lycée. Hugo Reyne consacre également une grande partie de son temps à la recherche musicologique en bibliothèque ainsi qu'à l'édition de partitions anciennes. Pour son travail sur le patrimoine musical français, il s'est vu récompensé en 1998 par le Ministère de la Culture du titre de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Depuis 2003, Hugo Reyne est directeur artistique du festival Musiques à la Chabotterie. Il vit en Vendée depuis 2004. On le retrouvera avec son ensemble La Simphonie du Marais le 23 novembre prochain à l'église Saint-Sulpice et le 15 janvier 2013 à l'Opéra-Comique.

Sébastien Marq

Sébastien Marq a étudié la flûte à bec en France, puis aux Pays-Bas où il a obtenu son diplôme *Uitvoerend Musicus*. En 1984, il remporte le premier prix au Concours de Bruges avec le Lous Landes Consort. Soliste des Arts Florissants de William Christie, il est également invité par Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm ou Jordi Savall. Il aime faire de la musique de chambre avec des partenaires variés comme Anne-Marie Lasla, Blandine Rannou, Bertrand Cuiller, Marie-Ange Petit, Patrick Cohen-Akénine, Antoine Torunczyk ou Peter van Heyghen. Il a participé à plus de quatre-vingts enregistrements, notamment avec le claveciniste Pierre Hantaï et Le Concert Français, le violoniste et chef Jean-Christophe Spinosi (*La Notte*, concertos de Vivaldi), le serpentiste et jazzman Michel Godard (*Le Concert des Parfums*). Il a été récemment invité par Jean-François Zygel sur France 2 et par Sylvie Chapelle sur France Inter. Sébastien Marq est professeur de musique de chambre au Conservatoire

à Rayonnement Régional de Paris ; il donne des master-classes en Israël, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Japon.

Marc Minkowski

D'abord bassoniste, Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre, notamment sous le regard de Charles Bruck au sein de la Pierre Monteux Memorial School aux États-Unis. À l'âge de 19 ans, il fonde Les Musiciens du Louvre, ensemble qui participera activement au renouveau baroque et avec lequel il défriche aussi bien le répertoire français (Lully, Rameau, Campra, Marais, Mouret, Rebel, Mondonville...) que Handel (premiers enregistrements du *Trionfo del Tempo*, d'*Amadigi* et de *Teseo*, mais aussi *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Hercules*, *Semele*, les motets et la musique d'orchestre), avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach, Bizet ou Wagner. Il sillonne l'Europe, avec ou sans son orchestre, de Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail*, *La Chauve-souris*, *Mitridate*, *Così fan tutte*) à Bruxelles (*La Cenerentola*, *Don Quichotte* de Massenet, *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Il Trovatore* en 2012) et d'Aix-en-Provence (*Le Couronnement de Poppée*, *Les Noces de Figaro*, *Idomeneo*, un nouveau *Sérail*) à Zurich (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*), en passant par la Musikfest Bremen (avec laquelle s'est instauré depuis 1995 un partenariat régulier pour les productions des Musiciens du Louvre Grenoble). Régulièrement à l'affiche de l'Opéra de Paris (*Platée*, *Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Iphigénie en Tauride*, *Mireille*) et au Théâtre du Châtelet (*La Belle Héliène*,

La Grande-Duchesse de Gérolstein, *Carmen*, *Die Feen* de Wagner en création française), il se produit dans d'autres théâtres parisiens, notamment l'Opéra-Comique, où il ressuscite *La Dame blanche* de Boieldieu, dirige *Pelléas et Mélisande* pour le centenaire de l'ouvrage en 2002 et *Cendrillon* de Massenet ; mais aussi à Venise (*Le Domino noir* d'Auber), Moscou (création scénique de *Pelléas* en Russie, mise en scène d'Olivier Py), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo* en 2012), Amsterdam (*Roméo et Juliette*, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*), Vienne au Theater an der Wien (*Hamlet* en 2012) ou à la Staatsoper où Les Musiciens du Louvre Grenoble ont été en 2010 le premier orchestre français à se produire dans la fosse (*Alcina* de Handel). Directeur musical du Sinfonia Varsovia depuis 2008, Marc Minkowski est également l'hôte régulier d'orchestres symphoniques avec lesquels son répertoire évolue de plus en plus vers le XX^e siècle (Ravel, Stravinski, Lili Boulanger, Albert Roussel, John Adams, Henryk Górecki ou Olivier Greif). Régulièrement invité en Allemagne - par la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Deutsche Symphonie-Orchester de Berlin ou les différents orchestres de Munich -, il dirige également le Los Angeles Philharmonic, les Wiener Symphoniker, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, le Cleveland Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la Radio Suédoise, l'Orchestre de la Radio Finlandaise, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, jusqu'au tout jeune Qatar Philharmonic Orchestra. Après le succès remporté en 2009 par

Les Musiciens du Louvre Grenoble et leur fondateur au Wiener Konzerthaus lors d'une intégrale des symphonies « londoniennes » de Haydn enregistrée *live* par Naïve - leur éditeur exclusif depuis 2007 -, la même salle les a accueillis pour l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Schubert (sortie en septembre 2012). En mai 2012 s'est déroulée la 2^e édition de Ré Majeure, le festival que Marc Minkowski a créé sur l'Île de Ré. Au cours de la saison 2012/2013, Marc Minkowski dirige *Lucio Silla* de Mozart mis en scène par Marshall Pynkoski à la Mozartwoche de Salzbourg, dont il a été nommé directeur artistique. Coproduit avec le Musikfest Bremen, *Lucio Silla* sera repris à Brême en septembre 2013. Marc Minkowski fera ses débuts avec les Wiener Philharmoniker en mai 2013, et dirigera le London Symphony Orchestra dans *Don Giovanni* au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013.

Pierre Hantaï

Né en 1964, Pierre Hantaï se passionne pour la musique de Bach vers sa dixième année. Sous l'influence de Gustav Leonhardt, il commence à étudier le clavecin, d'abord seul, puis sous la direction d'Arthur Haas. Très tôt, il donne ses premiers concerts, en récital ou avec ses frères Marc et Jérôme. Il étudie alors deux années à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt qui l'invite par la suite à jouer sous sa direction. Les années qui suivent le voient collaborer avec de nombreux musiciens et chefs, comme Philippe Herreweghe, les frères Kuijken, François Fernandez, Marc Minkowski, Philippe Pierlot. Désormais, il joue le plus souvent en soliste à travers le monde. Il est fréquemment invité par Jordi Savall et il aime également retrouver ses frères

et ses amis, Amandine Beyer, Hugo Reyne, Sébastien Marq, Skip Sempé, Olivier Fortin ou Jean-Guihen Queyras, pour faire de la musique de chambre. Il a récemment reconstitué l'ensemble qu'il avait fondé dans les années 1980, Le Concert Français, pour interpréter les suites, concertos et cantates de Bach. De sa riche discographie, on retiendra ses derniers enregistrements pour Mirare : les *Variations Goldberg*, le premier livre du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach, trois volumes de sonates de Scarlatti, un récital de François Couperin et un programme de suites d'orchestre de Bach avec Le Concert Français.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 15 JANVIER, 20H

Ballet des fées des forêts de Saint-Germain
(création)

Les Pages et les Symphonistes du Centre de Musique Baroque de Versailles
Olivier Schneebeli, direction
Jean-François Novelli, taille
Le Schlemil Théâtre
Julien Lubek, mise en scène
Cécile Roussat, mise en scène
Sylvie Skinazi, costumes
Elodie Monet, scénographe

DIMANCHE 27 JANVIER, 16H30

François Couperin
Airs sérieux et à boire
Marc-Antoine Charpentier
Caecilia, virgo et martyr
Michel Lambert
Airs de cour
Elisabeth Jacquet de La Guerre
Cantate

Musiciens des Arts Florissants
Emmanuelle de Negri, soprano
Marc Mauillon, baryton
William Christie, direction, clavecin

SAMEDI 2 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach
Concerto pour hautbois BWV 1057
Concerto pour violon BWV 1042
Concerto brandebourgeois n° 3 BWV 1048
Concerto pour violon BWV 1041
Concerto pour hautbois et violon BWV 1060

Philharmonische Camerata Berlin
Guy Braunstein, violon
Ramón Ortega Quero, hautbois

> MARATHON BACH

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AVRIL

À la Cité de la musique et à la Salle Pleyel
Proposé par Sir John Eliot Gardiner

> SALLE PLEYEL

LUNDI 25 MARS, 20H

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Jean

Accentus
Concerto Köln
Laurence Equilbey, direction
Deborah York, soprano
Marijana Mijanovic, contralto
Markus Schäfer, ténor, L'Évangéliste
Emiliano Gonzalez Toro, ténor
Johannes Weisser, basse
Johannes Mannov, basse

> CLASSIC LAB

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 19H

Bach, l'incontournable

Atelier d'initiation à la musique classique
à La Rotonde (6-8 place de la Bataille de
Stalingrad, 75019 Paris)

> CITÉSCOPIE

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JANVIER
Le baroque : du berceau italien au modèle français

Journée en compagnie de musicologues,
incluant conférences et concerts.

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 30 JANVIER, 15H

Concerto luminoso (À partir de 6 ans)
Musique baroque et lanterne magique

Musique de **Claudio Monteverdi, Giovanni
Girolamo Kapsberger et Benedetto Ferrari**

Compagnie Praxinoscope
Ensemble La Rêveuse
Anne-Marie Beaudette, soprano
Florence Bolton, direction musicale, dessus
et basse de viole
Yoann Moulin, clavecin, orgue positif
Benjamin Perrot, direction musicale,
théorbe et guitare baroque
Vincent Vergone, images, mise en scène

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :
Deuxième Suite de **Marin Marais** par
Christophe Coin (viole de gambe) et **Pierre
Hantaï** (clavecin), concert enregistré à la
Cité de la musique en 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le clavecin dans les « Instruments du
musée » • **Johann Sebastian Bach** dans les
« Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
*Sonate pour deux flûtes et basse continue
BWV 1039* de **Johann Sebastian Bach** par
Mario Ancillotti et **Claudio Brizi** (clavicorde)

... de lire :
Marin Marais de Sylvette Milliot et Jérôme
de La Gorce • *Georg Philipp Telemann, ou le
célèbre inconnu* de Gilles Cantagrel

... de regarder :
La flûte à bec d'Isabelle Pierson et
Jean-Luc Braudeau